



HAL
open science

Le Paléolithique moyen d’Auvergne et Velay.

Jean-Paul Raynal

► **To cite this version:**

Jean-Paul Raynal. Le Paléolithique moyen d’Auvergne et Velay.. Le temps de la Préhistoire, tome 1, Société préhistorique française, pp.252-253, 1989. halshs-00004143

HAL Id: halshs-00004143

<https://shs.hal.science/halshs-00004143>

Submitted on 15 Jul 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PALEOLITHIQUE MOYEN D'Auvergne et Velay

Jean-Paul RAYNAL

Les moyennes montagnes du Massif central s'échelonnent entre 300 et 1855 m, avec de vastes espaces volcaniques (plateaux et « planèzes ») et cristallins, recoupés de fossés méridiens qu'empruntent les grands fleuves (Loire, Allier). De nos jours fortement enneigées en hiver, elles furent largement englacées au Pléistocène au-dessus de 1 000 mètres : Cantal, Aubrac, Margeride, Mont Lozère, Tanargue, Mézenc et Forez, entourés d'espaces neigeux (Margeride septentrionale et Aigoual), formaient une barrière de neige et de glace quasi continue séparant les hautes terres auvergnates des pays de l'Ouest et du Sud. Cette situation favorisait en principe les influences septentrionales (par la Loire et l'Allier) et orientales (par le Vivarais et la Lozère) : les activités des groupes humains s'organisèrent selon ces contraintes, et les influences occidentales furent limitées aux périodes de rémission glaciaire. Des relations privilégiées s'établirent, ou se renforcèrent, avec le Sud du Bassin parisien et le Couloir Rhodanien. Si les facteurs climatiques conditionnèrent la distribution des installations humaines et fixèrent les rythmes d'exploitation du biotope, on ne peut négliger l'impact du volcanisme actif sur les mésoclimats et les comportements humains. Plusieurs périodes d'activité volcanique existèrent en Basse-Auvergne, en Velay et en Vivarais, pour certaines brutales et dévastatrices (phréatomagmatisme) et dispersèrent largement leurs produits. Paradoxalement, le volcanisme créa, à terme, des structures propices aux faunes et flores, donc à l'homme : lacs de cratères, abris sous coulées, sols fertiles... En conséquence, dès son arrivée, et à plusieurs reprises pendant la période qui nous intéresse, l'Homme fut le témoin de phénomènes éruptifs de grande ampleur dont on ne peut négliger l'impact... L'action conjuguée du climat et des volcans a donc pu induire une absence momentanée d'occupation. Les conditions idéales de peuplement correspondent ainsi aux améliorations climatiques synchrones de calme volcanique. Dans ce milieu de relief et de climat très contrastés, dont l'englacement rythmique règle la disponibilité et auquel le volcanisme impose des modifications rapides et imprévisibles, s'organise le peuplement du Paléolithique moyen.

Quel substrat ?

C'est sans doute dans les industries mindéliennes (Soleilhac) que les industries « rissiennes » du Massif central puisent leurs origines ; les ensembles à galets taillés et bifaces des hautes terrasses de l'Allier, puis les bifaces en silex qui jalonnent son cours en Limagne (Randan, Mirefleurs), sont rapportables au vaste complexe pré-acheuléen/acheuléen, et présentes jusqu'au cœur du Velay pendant l'avant-dernier glaciaire (le Pié du Roy, Sainte-Anne I). La grotte de Sainte-Anne I est le seul gisement acheuléen clos reconnu à ce jour. Le niveau le plus récent livre une industrie à bifaces, de débitage assez largement levallois. Les matériaux utilisés sont le basalte (70 %), le quartz (10 %) et le silex local (20 %). L'outillage sur éclats est dominé par les racloirs. On note une forte proportion de couteaux à dos naturel,

induite par la matière première (galets). Les bifaces sont au nombre de cinq : amygdaloïdes, cordiforme, sub-cordiforme, abbevillien. L'aspect général évoque l'Acheuléen supérieur ; les couches inférieures ont livré, sur les mêmes matériaux, une abondance des produits bruts de débitage non levallois, sans biface. Pratiquement tous les objets en silex, de petite taille, portent des retouches intentionnelles (denticulés, racloirs simples droits ou concaves, bords retouchés convergents). En revanche, le basalte et le quartz présentent un indice de transformation très faible. Ce gisement offre la possibilité d'étudier la transformation « sur place » des technocomplexes « rissiens », aujourd'hui le seul substrat potentiel des outillages moustériens régionaux.

L'écllosion des groupes moustériens

Le début du dernier glaciaire est propice à l'exploitation du massif (climat favorable et activité volcanique discrète). En Basse-Auvergne, le volcanisme est repéré en Grande Limagne et dans la chaîne des Puys où d'abondantes datations par thermoluminescence situent la construction de la plupart des édifices pendant le dernier glaciaire : peu d'événements entre 70 000 et 33 000 BP. En Bas-Vivarais, deux phases d'activité interviennent vers 80 000 BP et entre 45 000 et 30 000 BP : les outillages charentiens vellaves (80 000 BP) ne montrent pas de matériau originaire du Sud-Est, conséquence possible de cette activité volcanique. Peu de sites moustériens ont été étudiés en détail et nos données proviennent du gisement vellave de Baume-Vallée (abri Laborde). L'abri, typique des régions basaltiques, s'ouvre à 870 mètres d'altitude. De multiples indices militent pour des séjours de courte durée : propriété de gélivité des basaltes, contraintes climatiques, quantité réduite d'objets lithiques, économie de la matière première, structuration sommaire de l'espace, petitesse et rareté des structures de combustion... La proportion dominante des restes de chevaux plaide pour une activité de chasse saisonnière. Cinq occupations principales (F, H, I, J, K) se rencontrent dans le puissant remplissage (7,00 m). Le débitage Levallois est fréquent (IL = 14,8 à 28,5) sauf au sommet de la séquence (IL du niveau F = 3,6) ; l'indice de facettage est élevé (IF = 10,4 à 49,3) et le débitage laminaire rare (IL = 0,9 à 1,7). Les blocs de matières premières locales induisent les dimensions réduites du matériel. Les produits de débitage attestent sur place d'activités de production et d'utilisation des objets. Ces outillages se rapportent au Moustérien de type Charentien, variété Ferrassie, et présentent d'indiscutables affinités avec la variété Ferrassie orientale (en décompte réel : IR = 25,2 à 42,3 - IC = 9,6 à 23,6 - IQ = 3,7 à 11,2 - I = 5,5 à 21,4 - II = 25,5 à 43,9 - III = 1,3 à 2,8 - IV = 5,5 à 10,2). Les amincissements sont fréquents, certains de type Kostienki. Sans préjuger *a priori* de la signification des parentés technotypologiques, des points de comparaison existent parmi les industries charentiennes régionales et des terroirs limitrophes. La parenté avec le Sud-Ouest n'est pas évidente. Malgré leur proximité et leur

ressemblance, en raison des aléas de l'activité volcanique, il faut attendre pour avancer une relation directe avec l'Ardèche. Les gisements Nord orientaux du Forez (Champ Grand, Carrière Chaumette), sont très proches des séries de Baume-Vallée, mais il faut gagner le Charollais (Blanzay, Bissy-sur-Fley), pour découvrir une identité techno-typologique.

La distribution des sites est en partie commandée par les contraintes naturelles : les gisements charentiens reflètent une circulation préférentielle axée sur la Loire. La parenté avec les sites du Forez et du Charollais recouvre aussi une certaine réalité du milieu animal, attestée par la dominance du Cheval. Les «Charentiens» auraient largement pénétré le massif au début du dernier glaciaire, vers 85 000 BP (sites vellaves de Baume-Vallée, le Rond du Barry, les Rivaux). Le peuplement se concentre ensuite dans les plaines et près des lacs (Mirefleurs, Prompsat et Saint-Hippolyte en Basse-Auvergne, au tout début du pléniglaciaire du Würm ancien). Le Moustérien de tradition acheuléenne (MTA) reste cantonné sur la frange occidentale du massif (Limousin, bassin d'Aurillac) et dans les plaines du Nord (Bourbonnais, Sud de la Grande Limagne, Forez) à la fin du pléniglaciaire du Würm ancien et pendant l'interstade würmien, où son aire de répartition coïncide avec celle du Castelperronien. Pour décider de la contemporanéité ou de la succession des faciès, il reste cependant à établir l'âge des séries de Moustérien typique de débitage levallois du Sud du Cantal (Bassin de Maurs), du bassin du Cher, des terrasses de l'Allier vers Moulin et du bassin de Langeac (Le Rond), mais aussi celui du Moustérien riche en encoches et denticulés du Lembron (Madriat, Augnat) ou de l'atelier d'extraction et de débitage de Meillers (Allier).

La dernière adaptation

Les éruptions de la Chaîne des Puys parent, dans la vallée de l'Allier, contrarier la progression des der-

niers groupes moustériens : entre 45 000 et 25 000 BP, des basaltes atteignent les plaines alluviales. La distribution des installations humaines contemporaines confirme la modestie des incursions vers l'intérieur du massif.

Faisant suite au pléniglaciaire du « Würm ancien » attesté par l'extension des steppes herbeuses froides et des associations fauniques dominées par les groupes de milieu ouvert arctique et/ou non arctique, s'instaure une période au détail climatique encore flou, caractérisée globalement par :

- l'englacement persistant des zones montagneuses,
- l'absence locale de signature paléopédologique,
- la reconstitution limitée d'un boisement thermophile,
- la persistance, au sein des associations fauniques, de la composante froide (Renard polaire, Renne, Rhinocéros laineux, Mammouth) et/ou steppique (Bison, Cheval), accompagnée de l'apparition timide d'éléments témoins d'un accroissement sensible de l'hygrométrie (Mégacéros, Sanglier, Cerf, Bœuf primitif).

Trois améliorations climatiques, séparées par des épisodes rigoureux, ont été reconnues et datées entre 45 000 et 30 000 BP en Basse-Auvergne et Velay : la plus récente correspond à l'oscillation d'Arcy, la précédente à « l'interstade des Cottés », et la plus ancienne au premier terme de « l'interstade würmien ».

Les éléments d'interprétation culturels sont à rechercher à la périphérie du massif, particulièrement au Nord-Est : site éponyme bourbonnais de Châtelperon, petit gisement de Theillat et quelques découvertes de surface dans l'Allier.

Le Castelperronien apparaît pendant « l'interstade des Cottés », à Theillat, vers 34 000 BP ; les niveaux B5 à B3a de la Grotte des Fées dateraient de la fin de cet « interstade » et les niveaux B3 à B1, à Cheval et Renne dominants, de la pulsation rigoureuse postérieure. Il disparaît au début d'une nouvelle oscillation tempérée vers 31 000 BP.

Abri Laborde (Baume-Vallée) à Solignac-sur-Loire (Haute-Loire). Moustérien charentien de type Ferrassie. Racloirs simples convexes en matériaux locaux (Photo J.P. Raynal).

